



Assemblée des collégiens, Château des Lumières à Lunéville, 12 juin 2017

## « LA FRATERNITÉ NE SE DÉCRÈTE PAS, ELLE SE CULTIVE »

« En tant que philosophe, je suis du côté d'Erasmus, qui disait on ne naît pas homme, on le devient. De même, on peut dire on ne naît pas fraternel, on le devient. » Abdennour Bidar, philosophe, spécialiste des questions de l'islam, de laïcité et de fraternité, porte un discours qui transforme des problèmes en solutions. À l'invitation du conseil départemental et de l'association Michel-Dinet, il a participé à Nancy à une soirée consacrée à la fraternité. Entretien.

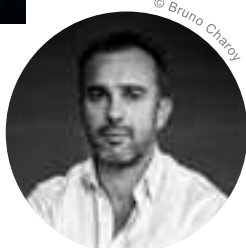


## Bientôt une vitrine de la Fraternité

Le 13 octobre dernier, l'association Michel-Dinet a lancé à l'occasion de la semaine de la Fraternité générale une opération originale. L'idée : créer une vitrine éphémère et itinérante qui pourra être installée dans des commerces en ville et dans des lieux passants ou inattendus. La vitrine se composera de plusieurs espaces, avec expos, textes, vidéos, jeux... Elle sera tout à la fois un lieu « près de chez soi » pour faire le point sur la fraternité et un lieu d'engagement. Ses premiers pas sont attendus pour 2018.



© G. Berger-CD64



© Bruno Charoy

### ABDENOUR BIDAR

Né en 1971 à Clermont-Ferrand, agrégé de philosophie, docteur en philosophie, normalien de l'École Normale Supérieure (ENS) de Fontenay-Saint-Cloud.

Il est actuellement inspecteur général de l'Éducation nationale, après avoir enseigné la philosophie. À partir de deux entrées, islam et humanisme, il réfléchit de façon plus large sur les évolutions de la vie spirituelle dans le monde contemporain.



#département 54

L'expression « *Vivre ensemble* » est utilisée alors que vivre ensemble coule moins de source. Comment ressentez-vous le contexte actuel ? C'est justement parce qu'elle coule moins de source qu'on s'en inquiète à nouveau. Notre vivre ensemble est en crise, à cause de l'aggravation de nos fractures sociales et culturelles. La société française est divisée aujourd'hui entre des forces antagonistes : d'un côté, les égoïsmes et les replis sur soi, qui déchirent le tissu social, et de l'autre côté, celles et ceux que j'ai appelés les tisserands, c'est-à-dire tous ceux qui s'engagent à réparer le tissu déchiré, et qui œuvrent à plus de solidarité, de justice sociale, de fraternité.

Le vote extrême, mais aussi les divisions de tous ordres, ne cessent de monter en France. Quel message avez-vous envie d'adresser aux « oubliés », aux « invisibles » ?

Ce qui me frappe, c'est la montée d'un grand nombre de colères, qui se sont exprimées avec une ampleur inédite. Beaucoup d'opinions se sont radicalisées, dans un ressentiment vis-à-vis des élites et d'une société à deux vitesses qui laisse beaucoup trop de monde sur le bord de la route. Par rapport à cela, il nous faut deux remèdes complémentaires : la mobilisation citoyenne, qui doit encore s'accroître pour atteindre la masse critique nécessaire pour changer la société ; et l'action des élus, qui ne doivent pas agir uniquement en faveur des plus favorisés et des « vainqueurs », mais se préoccuper d'abord de ceux qui souffrent.

Selon vous, qu'est-ce que la laïcité ? Pensez-vous que la devise de la République doit s'enrichir de cette notion ?

La laïcité est le principe politique qui permet à tous, athées, agnostiques, croyants, de vivre ensemble dans la concorde et la garantie des mêmes droits et devoirs, sans privilège ni discrimination. La laïcité n'est pas l'anti religion, elle ne réclame pas la relégation de la religion dans l'espace privé. Elle veille simplement à ce qu'aucune religion ne prétende imposer sa loi dans l'espace public. Le principe de laïcité est un cadre au service de nos valeurs. Il ne s'agit donc pas de l'intégrer dans notre devise car alors on mélangerait un principe et des valeurs.

Au-delà du mot, la Fraternité relève de l'action. Comment ne pas rester dans le domaine de l'injonction ou de l'intellectualisation ?

La fraternité ne se décrète pas, elle se cultive. En ce sens-là, c'est une valeur qui a besoin de devenir une qualité d'âme et de comportement au quotidien – sinon elle reste abstraite. La question est donc de savoir comment cultiver la fraternité ? Comment s'exercer tous, personnellement et collectivement, à développer notre capacité de ressentir de la fraternité et d'agir fraternellement ? Nous avons à repenser le vivre ensemble à toutes les échelles pour que chacun de nos lieux de vie (quartier, travail, associations, institutions, etc.) soit repensé comme lieu d'exercice de la coopération, du dialogue, du partage, tout cela au quotidien, au lieu de l'indifférence, de la rivalité, des conflits qu'on laisse s'aggraver. En tant que pédagogue, je pense qu'il est important de proposer aux enfants, dans la famille et à l'école, de méditer et de dialoguer le plus tôt possible sur ces questions.